

Horizons

Ensemble sur des chemins de Providence

JOURNAL DES SŒURS DE LA DIVINE PROVIDENCE ET
DE LA FONDATION PROVIDENCE DE RIBEAUVILLÉ

« C'est la nuit qu'il fait beau de croire à la lumière » (Edmond Rostand)



... ou comment faire réseau et cultiver l'espérance en temps de confinement

L'espérance nous fait marcher plus loin que nos peurs.

Restons unis durant cette période si particulière.

Ne perds jamais espoir. Lorsque le soleil se couche, les étoiles se lèvent.

Si dans la nuit nous naviguons en pleine obscurité, nous sommes contraints d'avancer avec notre propre lumière (Christian Caminal).

En faisant scintiller notre lumière, nous offrons aux autres la possibilité d'en faire autant (Nelson Mandela).

Voici quelques-uns des nombreux messages postés par des membres de toutes les communautés éducatives de nos établissements (et au-delà !) sur un padlet (mur virtuel) à l'occasion des fêtes de Pâques.

Cette initiative de l'équipe des adjoints et animateurs en pastorale de nos établissements scolaires est née lors d'une visio, une dizaine de jours avant Pâques. Que pouvions-nous imaginer pour rester en lien avec nos communautés respectives mais également toucher toutes les familles de notre réseau, vivre ce temps pascal et son message de renaissance et d'espérance ?

Un geste très simple : allumer une bougie à sa fenêtre, prendre une photo ou filmer, et envoyer le tout, accompagné (ou non) d'un petit message à une adresse mail, à charge pour un de nos animateurs de poster le tout sur un mur virtuel.

Un petit film de présentation et un courrier ont été envoyés, à toutes les familles via les messageries de chaque établissement, les invitant à prendre part à ce projet. Puis la magie a opéré... un peu plus d'une centaine de photos et de messages pour nous rappeler que la Vie reste plus forte que la mort.

N'hésitez pas à vous rendre sur le site encore en ligne ! Pâques, c'est tous les jours !
<https://padlet.com/mattleraps/n4sz2h6i4kbi>

Marianne ROULOT
Déléguée à l'exercice de la Tutelle



Le contenu de ce numéro était au point lorsque l'annonce d'une nouvelle période de confinement est tombée. Les articles font largement écho à la manière dont a été vécu le premier confinement et le temps qui en a suivi. Paroles d'enfants et de

résidents, de professionnels et de parents, échos de l'extraordinaire capacité à faire face et à innover, partage de convictions et d'engagements... toute une richesse humaine qui peut nous aider à tenir aujourd'hui. Oui, il nous faut tenir dans la durée, tenir en humanité, tenir en espérance. Nous aurions tous apprécié de pouvoir connaître un véritable répit, de pouvoir nous réjouir d'une vie que l'on qualifierait de "normale", mais la réalité est autre. Une réalité qui nous impose des contraintes et des douleurs, des fatigues et des soucis. Elle fait lever en nous de l'incompréhension, de la peur, voire de la révolte, comme elle fait venir au jour des forces et des possibilités jusque-là insoupçonnées.

« Ne ratons pas les rencontres des gens quand ils sont là. Ce sont eux qui doivent être au centre de notre attention et de notre présence ». Cette parole d'une résidente de l'EHPAD St-Antoine, prenons-là à notre compte dans nos familles, nos cercles d'amis, nos communautés, sur nos lieux de travail... Nous avons désormais une conscience accrue de la fragilité et du tragique de la vie et donc une conscience plus vive de sa beauté et des liens qui nous unissent. La vigilance nous impose de réduire les contacts et cela nous est difficile, car nous savons la force d'une étreinte, d'une poignée de mains, d'une rencontre.

Et si ce temps devenait un temps où l'on prend soin non seulement de la santé des uns et des autres, mais également de la relation. L'absence et le manque appellent à une intimité où ceux que nous aimons ont toute leur place, et c'est dans le cœur que se tisse d'abord toute relation. La fête de la Toussaint nous l'a rappelé : il existe une communion invisible aussi bien avec ceux du ciel qu'avec ceux de la terre.

Sœur Monique GUGENBERGER
Présidente

Confinement...



Confinées oui... avec... gestes barrières et aussi gestes d'amitié

Le 6 mars 2020 un vrai tsunami a secoué la Maison Ste-Famille. Il fallait, vite et bien, faire barrage à ce méchant virus si nous ne voulions pas qu'il ait raison de nous. Madame Decker, notre Directrice, a donné les ordres et, en un rien de temps, nos murs ont pris des allures de forteresse. On parlait de gestes barrières : port de masques, lavage des mains, distanciation, etc... Même si nous ne comprenions pas très bien tout ce qui se passait, nous nous sommes très vite habituées à ces consignes indispensables.

Du jour au lendemain nous avons dû nous séparer des prêtres, des bénévoles, de la psychologue, de l'animatrice, du coiffeur, de la podologue et même des médecins...

Nous n'étions plus que les soignants et nous... mais, heureusement, nous n'avons à aucun moment été confinées dans nos chambres... Ce n'était que du bonheur ! Par contre, certains

jours, alors que le virus battait son plein, l'atmosphère devenait quelque peu pesante et angoissante. Nous avons régulièrement des nouvelles de l'Ehpad St-Antoine. Elles n'étaient pas réjouissantes ! Nous ne pouvions donc que prier.

Durant tout ce temps, les animations et les activités ont été diverses et variées. Nous avons été gâtés en messages de soutien qui nous venaient de tous côtés.

Ainsi les collégiens de l'Institution la Providence de Strasbourg et de Vendenheim nous ont envoyé cent trente-sept messages agrémentés de photos, de chansons, de musique... Sr Lydia s'est fait un point d'honneur à répondre à chacun personnellement... cela a donné une correspondance inattendue, mais très intéressante et enrichissante ! Le Power point réalisé par Madame Decker nous donnera l'occasion d'être les témoins de cette heureuse initiative lancée par les Responsables de la Pastorale de l'Institut.

Les élèves du primaire de l'école Ste-Marie se sont investis, eux aussi, pour agréments nos moments de solitude.



Regards croisés...

Paroles d'enfants (Foyer d'enfants La Providence)

Dylan MAIER

*Le virus il nous attrape et il nous mange
On ne peut pas aller chez maman à cause du virus
Le virus est un « fantôme »*

Gladys

*Le virus est méchant
Car il n'est pas gentil !*

Depuis le confinement je ne vois pas ma maman, mais je peux l'appeler ça me plaît à moitié.

Ma petite sœur Angeline me manque

Mes cochons d'inde aussi

Le bébé cochon d'inde qui s'appelle « arc en ciel » me manque. Je ne le connais pas car je ne l'ai jamais vu. J'aimerais le voir en photo. Mon grand frère me manque, car je ne peux pas jouer avec lui.



Ils nous ont fait part de leur télétravail, de l'ingéniosité de leur institutrice pour leur envoyer du travail plaisant et pourtant de qualité : eux aussi ont eu leur récompense...

Nos Supérieures, la Déléguée à la Tutelle, la Présidente de la Fondation et bien d'autres Sœurs de la Congrégation nous ont manifesté leur soutien de diverses manières. Grand Merci à elles toutes !

Ce confinement nous a obligés à nous adapter jour après jour à ce qui se présentait. Paradoxalement l'atmosphère est restée calme et sereine. Madame Decker venait régulièrement nous informer de l'avancée de la situation, sans nous affoler ni nous angoisser tout en nous invitant à la plus grande vigilance. On sentait pourtant bien qu'elle portait lourd sur ses épaules... Un grand MERCI à elle, ainsi qu'à tout le personnel !

*Sœur Marguerite GROSSMANN et
la Communauté des Sœurs de l'EHPAD
Ste-Famille - RIBEAUVILLE*



Confinement au Brésil

Sr Jacqueline Hecht, en communauté avec des gens de la rue à Salvador, écrit : « Nous avons achevé les 100 jours de campagne - Silence pour la Douleur -, temps de silence et de prière, que la communauté a lancé pour sensibiliser les pouvoirs publics à prendre les mesures nécessaires pour réduire le nombre de victimes de la Covid-19. De nombreux groupes et personnes se sont montrés solidaires. Le nombre de victimes a diminué tant au niveau national que dans l'Etat de la Bahia, mais une amie, médecin infectiologue, conseille de ne pas encore ouvrir la communauté à la flexibilité. Plus de 6 mois d'isolement total ! »

Sr Mada Hausser et Sr Béa Kruch sont prudentes. Bénéficiant de la solidarité villageoise elles restent toujours confinées, le virus ayant aussi envahi les zones rurales dans l'Etat du Tocantins.

Les Sœurs du Brésil

Covid-19 au Congo Brazzaville.

Dans la lutte contre la Covid-19 une plateforme a été mise en place, composée de religieux(ses) sous l'autorité de la Conférence Episcopale de l'Archidiocèse de Brazzaville. Elle a pour mission de sensibiliser la population sur le danger de cette pandémie et l'importance des mesures de gestes barrières. La sensibilisation se fait dans les différents centres de santé tenus par les religieux, suivie du partage de matériel de protection. Chaque Congrégation présente dans l'Archidiocèse participe à cette initiation.

Le déconfinement s'est fait par paliers sur tout le territoire. En ville, le port du masque reste obligatoire, sous peine d'amende, dans les rues, les magasins, les moyens de transports. Les campagnes ont été moins touchées. A l'Ecole de la Divine Providence à Pointe-Noire, tout comme en France, les gestes barrières sont de rigueur. Les enseignants sont tenus de veiller à leur respect. Les cours commencent à 7h45 avec la prise de température du personnel et des élèves au portail, chaque élève amène son sandwich. Toutes ces dispositions sont affichées à l'intérieur et à l'extérieur de l'établissement pour attirer l'attention de tous sur cette pandémie.

Les Sœurs de la Région Afrique

Regards croisés...

Paroles d'enfants (Foyer d'enfants La Providence)

Yohan MAIER

Le virus, c'est pas bien car je ne vois plus ma maman en visite et ni mon papa au parloir. Je ne vais plus à l'école et je ne joue plus avec mes copains d'école. Mais c'est un peu bien au foyer Car je joue beaucoup dehors Avec ma sœur Eva et Dylan à la balançoire. On a fait deux fois du barbecue Je me suis régalé grave. La saucisse blanche j'aime trop. Après le confinement, je pourrai voir ma mère, mon père et mon chien Chanel. On ira faire une sortie tous ensemble en dehors du foyer. Aller dans la forêt pour se cacher. Aller dans la piscine pour attraper mon frère.



Lilian STENGEL

Le virus est méchant car je ne vois plus mon père et ma mère. Il emprisonne toute la France et j'ai envie de le massacrer. Il est microscopique. Il m'énerve Car il ne veut pas nous laisser sortir. Mais au foyer, on est protégé du virus. Je fais de la balançoire dans le parc. Et après le confinement, J'aimerais aller chez Papa et Maman Pour manger du chocolat. Bisous je t'aime maman je t'aime papa car les câlins me manquent !!

Confinement...



Confinement rime avec soutien scolaire

Pour moi, confinement rime avec soutien scolaire. En effet, la fermeture des lycées a été pour certains jeunes le risque d'un décrochage scolaire. C'est le cas de Tony, actuellement en seconde et accroché aux jeux vidéo. Je l'ai suivi durant toute sa scolarité, mais depuis son entrée en seconde en septembre 2019, j'ai pris du recul afin qu'il devienne autonome dans son travail et aussi de peur de ne plus être à la hauteur du programme. Ayant accès à son bureau numérique, je constate dès les premiers jours qu'il ne renvoie pas de devoirs aux professeurs. Se pose alors à moi la question de réagir ou non. Au cours d'une nuit d'insomnie, je revois et repense à tous les coachs qui m'ont accompagnée dans des situations difficiles. Finalement, je prends mon courage à deux mains et je discute avec lui. Il me fait part de ses difficultés en français et en allemand. Je commence donc à lire les deux romans proposés : « La mégère apprivoisée » de Shakespeare et « La peste » de

Camus ». Pour le travail demandé par le professeur, je fais des recherches sur Internet. J'y passe des heures et des heures et puis je le reprends avec Tony en passant des heures au téléphone. Je fais de même pour les devoirs d'allemand. Pour les mathématiques, je le mets en relation avec une étudiante. Au fil des jours, je sens naître chez Tony de l'intérêt pour faire les devoirs et les rendre régulièrement. Comme convenu il m'appelle tous les jours à 16h pour faire le point.

Grâce à Tony, je suis témoin de la conscience professionnelle de professeurs soucieux de la réussite scolaire des élèves. Certains accompagnent toujours les devoirs corrigés d'un mot d'encouragement ce qui motive beaucoup le jeune.

Grâce aussi à Tony, j'ai dû faire travailler mes neurones car je n'étais plus habituée à un tel stress intellectuel. J'ai réveillé en moi des connaissances oubliées depuis fort longtemps, mais j'en ai aussi acquis beaucoup de nouvelles. Finalement, j'ai pris du plaisir à ce travail car j'y ai vu du sens et un objectif durant ce confinement.

Sr Lucie OHLMANN

Regards croisés...

Lorsque l'annonce du confinement est tombée, j'ai eu le sentiment qu'un gouffre s'ouvrait devant moi. Rester enfermée à la maison ? Avec trois enfants ? Ne plus voir personne ? Et puis la panique initiale a fait place à l'organisation, puis aux habitudes : chaque matin, lancer les devoirs et le repas des enfants, préparer les leçons de mes élèves, puis leur faire cours devant un écran d'ordinateur chaque jour de la semaine à heure fixe, pour instaurer une forme de routine. Et finalement, y trouver quelques avantages : voir ses élèves sous un jour nouveau, pouvoir communiquer individuellement avec eux au cours de la journée... Et croiser les doigts pour retrouver une vie presque normale en juin, avec un « ouf » de soulagement quand même !

Séverine DEPOND ROTH, lycée Sonnenberg, Carspach

Regards croisés...

Pendant le confinement, je suis allé pêcher dans mon étang. J'en ai profité pour jouer à l'ordinateur.

J'ai aidé papa à faire des pizzas « fait maison » mais aussi plein d'autres repas et pâtisseries.

Pendant le confinement, je ne pouvais pas aller faire du vélo à l'extérieur, je n'étais pas content.

Avec papa et ma sœur, nous sommes allés à notre terrain pour y travailler, faire de la pêche et bien sûr de l'abattage d'arbres ! J'adore ça, car plus tard je voudrais être bûcheron.

Jason

Texte Issu des Chroniques du Willerhof



Regards croisés...

Vi Ruserie

Tu as surgi de nulle part
Dans ta carapace couronnée
Nous surprenant au hasard...
Trop tard
Au détour d'une gare
Ou dans le recoin d'un bar,
Tu viens et nous sépares... Hagards
Que ce soient les grands ou les
petits ;
Tu t'attaques à toute vie
Sans aucun égard... Il y en a marre
Et tu crois sans doute triompher
Avec ta toute puissance camouflée
Tu veux nous éliminer... Tuer.
Mais nous ne nous laisserons pas
faire,
Nous combattons, solidaires
Va bien falloir te taire... De l'air !
Oui, demain nous sortirons
Tous, loin de ta sombre prison,
Et reprendrons notre vie... A l'infini...

Doris H.,

Chroniques du Willerhof



Regards croisés...

«la période du confinement a bousculé nos vies et nos habitudes, dans nos vies professionnelles et personnelles.

Du jour au lendemain, il nous a fallu réinterroger nos priorités, guider nos enfants dans les apprentissages. Rassurer les enfants avec l'aide des enseignants, les accompagner dans leurs progressions ou continuités pédagogiques a parfois été délicat. Au rôle de maman ou de papa nous en avons ajouté d'autres, nombreux. Régulièrement, des messages via l'outil dédié ont permis d'avoir les supports nécessaires et rapidement, un nouveau rythme s'est installé.



Concilier les vies personnelles et professionnelles avec les vies d'écoliers, de lycéens, d'étudiants, de nos enfants a aussi été une aventure positive et nous a fait grandir. Le nécessaire respect des rythmes des uns et des autres dans un espace restreint nous a fait gagner en tolérance. Nous avons expérimenté de nouvelles formes d'apprentissages, grâce à de nombreux programmes comme Lumni ou les visites virtuelles de Musées ou tout simplement en explorant nos capacités didactiques.

Ce temps de confinement aura marqué les esprits, les habitudes des familles et celles des jeunes.»

Mme IMBERNON-GRAFF

Parent d'élève Institution Saint-Joseph

L'expérience de confinement en famille

A l'annonce du confinement, nous avons récupéré nos deux filles de 3 et 5 ans, le vendredi soir avec leurs cahiers d'école. Comme à la veille des grandes vacances, à ceci près que ce n'était pas des vacances ! Loin de là !!

La première semaine, il nous a fallu trouver un rythme, structurer les journées, inventer des récrés, jouer à la cantine, répéter trois fois par jour la comptine du lavage des mains, expliquer "Coco le virus" et tenter de survivre à ce que les maîtresses endurent au quotidien.

Nous avons du temps



Passé ce moment de rodage, nous avons apprécié de voir les filles grandir, jouer en apprenant et apprendre en jouant. Nous avons du temps : du temps pour apprendre à compter les couverts nécessaires pour mettre la table, du temps pour les laisser s'habiller toutes seules sans qu'on leur répète "on va être en retard à l'école", du temps pour les laisser s'ennuyer et découvrir que leur monde imaginaire est bien plus habité que nous le pensions, du temps pour apprendre à faire du vélo sans les

petites roues (merci les trottoirs vides !), du temps pour raconter des histoires et s'émerveiller qu'elles ne se lassent pas et demandent "encore !" (surtout quand elles savaient que c'était le moment de se coucher évidemment !). Bref, nous avions du temps. Bien sûr, il a fallu s'organiser de notre côté, chacun avec nos obligations professionnelles, et cela n'a pas été sans difficultés. Mais nous étions nombreux dans ce cas.

En tout cas, un grand merci à nos enseignantes pour leur investissement dans cette fameuse "continuité pédagogique". Nous avons mesuré à quel point leur métier est complexe et ne s'improvise pas. Nous saurons encore mieux désormais apprécier les cadeaux de fête des pères/mères maintenant que nous savons ce que c'est que de faire réaliser des bricolages avec les petites mains d'enfants !

Nous garderons cet épisode longtemps dans notre mémoire comme un temps particulier où la peine et la joie se sont mêlées et nous serons heureux de nous remémorer les bons moments de ces deux mois en famille.

Famille BRUN,

Institution Sainte-Clotilde



Déconfinement



I Les nouvelles formes de travail nées du confinement

Repenser le travail

Le 09 mars, tous les établissements scolaires du Haut-Rhin ont fermé leurs portes suivis de ceux du Bas-Rhin et de Belfort une semaine plus tard. Salariés, professeurs, directions ont dû s'organiser en un temps record pour adapter leur mode de fonctionnement à cette situation inédite.

Dans ces établissements, habitués au travail en présentiel, une vraie révolution ! Toutes les compétences informatiques ont été mobilisées pour mettre en place cours à distance et télétravail. Professeurs, salariés et chefs d'établissement ont redoublé de créativité pour garder les élèves mobilisés, assurer la continuité pédagogique et le fonctionnement de l'établissement. De nombreux nouveaux supports ont vu le jour : cours à distance, vidéos de sport, tutos, portes ouvertes virtuelles...

Plus généralement, dans tous les établissements de la Fondation, le télétravail s'est organisé avec ses avantages et ses contraintes largement caricaturées sur internet. Ce mode de travail à distance, déjà courant dans le secteur marchand, est à présent en réflexion pour être mis en place de manière durable. Dans les fonctions qui le permettent, évidemment ! Car il répond à plusieurs objectifs en lien avec les valeurs de la Fondation : une meilleure conciliation entre vie professionnelle et vie personnelle, une amélioration de la qualité de vie au travail et un mode de travail plus responsable en réduisant les transports. Une négociation sur ce sujet sera prochainement engagée par la direction de la Fondation avec les organisations syndicales à l'issue de celle menée au niveau national.



En parallèle, les réunions en visio avec des outils tels que Zoom, Teams, Skype, Whatsapp ont vu le jour et

pris une place importante dans notre quotidien. Conseils de classe, réunions de direction Fondation, entretiens d'embauche, réunion de Comité Social et Economique Central... inimaginables avant le confinement ! Alors oui, ces outils ne remplaceront jamais complètement le besoin de lien en présentiel. Ils permettent néanmoins de traiter efficacement certains sujets précis, sans perdre de temps dans les transports et, ainsi, diminuer notre

“ N'est-ce pas sous la contrainte que se révèle au mieux notre créativité ? ”

empreinte carbone ! Le tout étant de savoir mixer les différents modes de travail... question d'équilibre. Les psychologues qui interviennent habituellement en présence des enfants à Saint-Jean et à la MECS la Providence se sont immédiatement mobilisés pour mettre en place une Ecoute psychologique téléphonique ou en visio pour les salariés et professeurs affectés par la crise. Belle initiative !

Le confinement nous aura obligés à remettre en question nos habitudes de travail et à nous ouvrir à des pratiques différentes. Si au début de cette crise, la visio a d'abord répondu au besoin de se voir et de maintenir le lien, elle est à présent intégrée comme un vrai outil de travail. Affaire à suivre...

Marie WAGNER
Adjointe de direction, Fondation

Regards croisés...

Le confinement et le déconfinement vu par les chefs d'établissement de l'institution Sainte-Clotilde

A l'annonce du confinement et de la fermeture des établissements scolaires et après la surprise passée de cette situation inédite, l'heure a été à l'adaptation... Etre à l'école ce fameux lundi 13 mars fut des plus particuliers. Se retrouver juste nous deux, sans bruits d'élèves, était très étrange voire déroutant !

Dans un deuxième temps l'heure a été à la réactivité. Etre acteurs et se sentir utiles dans cette crise fut une motivation ! Ouvrir Sainte-Clotilde pour accueillir les enfants de soignants a sonné comme une évidence. Au démarrage de cet accueil nous avons travaillé sans filet et sans protocole sanitaire.

Très rapidement une solidarité s'est instaurée et un roulement pour l'accueil s'est mis en place avec l'Institution Notre-Dame de Sion. Cela a créé du lien inter-établissements et nos équipes éducatives ont été à la hauteur des événements en répondant présentes. Dans l'adversité ce soutien s'est avéré une soupape et ces liens perdurent... Nous avons toujours été en action et « au front » durant cette période et par ricochet nous avons traversé cette crise avec moins de stress... mais il fallait gérer celui des autres, légitime, et trouver les mots pour rassurer ! Se montrer présents pour les parents soignants et leurs enfants était devenu l'essentiel de notre mission, avec une disponibilité de 7j/7.

.../...



Le suivi des enfants en période de confinement au Willerhof

La fermeture de l'internat du Willerhof a obligé l'ensemble des salariés à mettre en place de nouvelles pratiques qu'il s'agisse des enseignants, des éducateurs, des thérapeutes, du personnel administratif ou d'entretien.

En effet, le télétravail a dû être étayé par des interventions ponctuelles au domicile des jeunes ainsi que des accueils de journée ou demi-journée afin de permettre aux familles de souffler. Des expériences positives ont pu être menées du fait d'une plus grande individualisation des pratiques éducatives et pédagogiques. Pour quelques jeunes, le confinement aura été « ponctuellement bénéfique » car il leur aura permis de ne plus être confronté au regard des autres et de pouvoir se réinvestir dans leur scolarité. Les cours à distance ont nécessité un suivi important de la part des enseignants et le personnel administratif a été mobilisé, entre autres, pour réaliser les photocopies, les envois et la réception en nombre, des cours pour chaque jeune. Les familles n'étant pas toutes équipées d'outils informatiques ou avec des débits très lents, nous avons dû progressivement revenir à une formule papier.

“ Au service des jeunes et des familles, des éducateurs et des enseignants très présents... et des équipes investies ”

L'équipe du SESSAD, au même titre que leurs collègues de l'Internat et Semi-internat, s'est beaucoup investie pour qu'il n'y ait pas de décrochage en privilégiant au contraire une présence accrue, soit à distance soit à domicile.

L'Equipe Mobile Ressources, au même titre que les autres services, a été particulièrement impactée durant la période de confinement, puisqu'elle ne pouvait plus se déplacer dans les établissements scolaires et médico-sociaux. Cependant les salariés ont construit et proposé des outils pour les enseignants afin que les situations délicates ou les questions qui pouvaient se poser, puissent trouver des réponses et être traitées en « distancé ».

Didier BOURSAUD
Directeur du Willerhof

Regards croisés...

Le confinement et le déconfinement vu par les chefs d'établissement de l'institution Sainte-Clotilde (suite)

Cette traversée a également renforcé nos liens et s'est avérée sereine du fait de notre entente harmonieuse et spontanément synchro ! La vie à l'école ressemblait par moment à une colonie de vacances où le temps et les codes de l'école étaient suspendus... nous étions dans une autre ambiance avec les enfants, avec les adultes. Les parents étaient très reconnaissants de notre engagement.

Quant au protocole sanitaire, quelle difficulté de gérer les informations, annonces et notes contradictoires en perpétuel changement, parfois dans la même journée... un vrai casse-tête ! Lors du déconfinement, rassurer tous les acteurs ou partenaires de l'établissement... pas une mince affaire ! C'est dans ces moments que nous nous sommes sentis très seuls dans nos décisions, avec tout le poids de la responsabilité ! Le décalage entre l'école qui reprenait concrètement et le lycée qui continuait de fonctionner en distanciel a encore complexifié la situation.

Durant toute cette période, la communication est apparue comme primordiale pour conserver ce lien si précieux avec les parents et le personnel. Nous avons construit des liens, différemment, mais très solides. L'établissement est sorti grandi de cette crise... et notre relation aussi... !

Gilles POIRIEZ & Pascaline GALLET

Déconfinement

La traversée du confinement mise en mots à St-Antoine

En septembre les résidents de l'EHPAD St-Antoine ont été invités à relire la période de confinement : se rappeler les faits, traduire les émotions ressenties, se tourner vers demain. A partir des expressions recueillies, un psaume a été écrit par Régis Chazot qui a accompagné ce temps de rencontre. En voici quelques extraits :



*Et j'ai eu peur.
J'ai eu peur, Seigneur, d'être contaminée.
Peur de perdre un être cher,
Peur de mourir en voyant ces nombreux décès
J'ai tremblé pour les gens les plus fragiles !
La peine, la tristesse m'ont saisie en pensant à
ces personnes disparues.
Cette peine je l'ai vécue dans cette solitude extrême,
terrible !
Enfermée, comme en prison !
Un soir, j'ai crié : N'y a-t-il donc personne de vivant ici ?*



*Mais au milieu de cette traversée si incompréhensible,
Des étincelles nous ont touchés, Seigneur !
La présence rassurante, apaisante du personnel
nous a redonné confiance
Et nous, dans nos prières, nous avons pensé à eux !
Nous avons été soutenus, portés, accompagnés
par la famille, la communauté, les amis, le personnel,
la direction, les bénévoles...
Dans cette expérience, nous avons redécouvert
la force de la prière.
Elle nous a aidés pour prendre du recul et méditer,
et te retrouver, Seigneur,
Toi que nous avons cru si loin de nous.*



*Lorsque les familles ont pu revenir nous voir,
nous parler, même à distance,
nous avons été soulagés, heureux !
Nous retrouver entre résidents, physiquement,
échanger en direct, s'approcher les uns des autres
nous a réjouis, nous a bouleversés !
J'ai espoir que la solidarité soudaine du confinement
perdure !*



*Prenons encore plus de temps pour vivre !
Ne ratons pas la rencontre des gens quand ils sont là.
Ce sont eux qui doivent être au centre de notre
attention, de notre présence !*



Sortie de crise

Les événements liés à la crise sanitaire du Covid-19 ont considérablement mobilisé les équipes des EHPAD St-Antoine et Ste-Famille. La situation a été terrible à vivre pour certains et difficile à supporter pour d'autres. La crise sanitaire a bousculé, parfois malmené, retourné le quotidien des professionnels. Cependant, il a fallu, malgré tout, poursuivre notre mission d'accompagnement et rester aux petits soins de tous les résidents et à l'écoute des familles avec une charge en soins et une charge émotionnelle importante. Devant l'ampleur de la catastrophe, il a fallu se réorganiser, s'adapter, réinventer, développer des partenariats, adopter de nouvelles pratiques en toute hâte et... garder Confiance.

Les équipes ont fait preuve de beaucoup de courage

face aux difficultés de tous ordres (grand nombre de décès, confinement des résidents et isolement social, absentéisme important chez les personnels, mise en place des gestes barrières, travail en procédures

dégradées...) parfois nous étions démunis, mais nous devons maîtriser au mieux la situation.

Il nous a fallu rester debout coûte que coûte et très présents pour poursuivre notre mission d'accompagnement.

Réfléchir sur ce qui nous a semblé terrible, oser dire ce qui nous a semblé beau

Pour remercier l'engagement des professionnels au regard de cette période troublée qui nous a profondément marqués, pour tenter de faire émerger les valeurs communes qui nous ont portés durant ces longues semaines de crise, l'équipe d'encadrement des EHPAD de la Fondation a convié les professionnels des deux EHPAD, ainsi que les bénévoles, les professionnels partenaires, à un temps de relecture. Ensemble nous étions invités à réfléchir sur ce qui nous a semblé terrible, insupportable, insurmontable pendant cette crise, mais oser dire aussi ce qui nous a semblé beau et magnifique.

C'est aux TROIS-EPIS, à la Maison d'Accueil des Frères Rédemptoristes que nous nous sommes retrouvés

le 28 septembre 2020. Nous étions accompagnés de Sœur Monique Gugenberger, Présidente de la Fondation Providence de Ribeaupillé, de Mme Wagner, en charge des Ressources Humaines au sein de la Fondation, et de trois intervenants externes : Mr Carrié, Formateur et Consultant en organisation médico-social, Mme Dubois, Formatrice et Psychanalyste, Mme Janson-Lorne, Formatrice et Coach Professionnelle.

Faire émerger les enseignements de cette crise...

Nous avons tenté, au travers d'échanges en petits groupes, de faire émerger les enseignements de cette crise sanitaire. La démarche collaborative et participative proposée par les formateurs a amplement favorisé le partage des compétences de chacun, les expériences des uns et des autres. Les échanges furent productifs et riches en enseignement pour chacun d'entre nous et par ricochet, pour le bien-être et la sécurité de nos résidents.

Après les discussions, les différents échanges et pour tenter d'élaborer une analyse et des pistes d'amélioration de bonnes pratiques, une synthèse a été réalisée avec la formalisation de concepts, de valeurs et de principes d'actions pour les professionnels.

La finalité de cette démarche est l'écriture d'une charte à partir des réflexions, des convictions qui ont émergé au cours de la journée.

Une agréable journée ensoleillée, dans un cadre merveilleux, pour construire aujourd'hui l'EHPAD de Demain !

Sabine DECKER

Directrice des EHPAD St-Antoine et Ste-Famille



Rentrée 2020



A Saint-Jean

Cette année en CM2 à Saint-Jean, la rentrée sera marine. Ce thème d'année, nous a déjà permis d'adopter un corail : Sticky !

Nous l'avons trouvé sur le site « Coral Guardian ». Notre corail se situe à Hatamin, en Indonésie ! Nous allons aussi suivre la course en solitaire « Le Vendée globe », et nous initier à la voile. Notre année ne sera pas confinée même si nous respectons scrupuleusement le protocole sanitaire. Nous allons nous ouvrir au monde et prendre le large !

Les élèves de la classe de CM2 B



Au collège Ste-Marie

En dépit d'un protocole sanitaire strict, la rentrée des collégiens et internes de Sainte-Marie s'est effectué tout en douceur, dans la joie de retrouver ses copains « en chair et en os », mais aussi tous les adultes.

Le désir était en effet grand de retrouver au plus vite « le rythme et la vie d'avant tout en tenant compte de ce qu'on nous avons vécu pendant le confinement... » (une interne de 3ème). De nombreux projets doivent émailler l'année à venir : participation au Prix des Incorruptibles, rencontres d'auteurs, sorties scolaires (en fonction de l'évolution de la Covid-19) la mise en place d'ateliers guitare, de philosophie, l'initiation à la sophrologie et la méditation... Enseignants et personnels éducatifs poursuivront le travail entamé avant le confinement avec l'Equipe Mobile Ressources pour mieux comprendre et accompagner les jeunes en classe ou à l'internat. L'équipe sera également formée à l'éducation en pleine conscience.

2020 marque les 200 ans de Ste-Marie, l'occasion de redécouvrir aussi la longue histoire du collège, sans oublier la participation à l'écriture d'un hymne commun pour les 10 ans de la Fondation. Tout un programme !

Sandrine MINCK

Professeur documentaliste, Sainte-Marie

A Sainte-Philomène

*A Sainte Philo, gestes barrières déployés,
Nous accueillons en chanson les familles rassurées
En offrant une rentrée à l'unisson
Dès le vendredi,
Comme une folie !
Sur un air léger, délivrés et libérés, nous entonnons
A l'heure du goûter
La chanson de Jacques Laffite :
« C'est la rentrée, c'est la rentrée
Mais j'ai oublié
La moitié de mes livres
Mes stylos, mes cahiers
C'est la rentrée, c'est la rentrée
Mais où sont passés
Mes crayons, mon compas
Et tout le tralala... »*



*Communauté Educative et élèves ragailleardis,
Sûrs que Demain sera pardi, moins maudit,
Ont promis de se retrouver
Lundi (2 novembre)
Pour inventer la suite
D'une année où rien n'est écrit !
Ah, j'oubliais ; la Phil'enchantée
Notre chorale bien née,
Vient d'être créée !*

Jean-François PETITDEMANGE

Chef d'établissement premier degré à Sainte-Philomène



Merci et bienvenue...

Deux chefs d'établissements du Premier-Degré, au long parcours dans notre réseau, ont fait valoir leurs droits à la retraite cette année et sont parties sur «la pointe des pieds» après de longues années au service des élèves qui leur étaient confiés.

Mme Marie-Christine Graff, à l'École de La Providence à Strasbourg. Arrivée en 2001, elle a mené avec foi et passion de nombreux projets au service des enfants.

Arrivée en 2002, Mme Thérèse Hentschel a assuré sa mission à l'École Sainte-Jeanne d'Arc à Mulhouse et a œuvré, entre autres, à l'ouverture de la section bilingue allemand à partir des classes de maternelles.

Toutes deux ont rempli leur mission avec une grande simplicité, toujours soucieuses de faire rayonner les valeurs de notre réseau. Qu'elles soient ici remerciées.

Bienvenue aux deux nouvelles chefs d'établissement

Nos deux nouvelles chefs d'établissements ont un point commun : elles connaissent bien le réseau de la Divine Providence de Ribeauvillé pour y avoir exercé, l'une comme professeur des écoles, l'autre comme chef d'établissement. Leurs routes se sont même croisées pendant quelques années à l'Institution Sainte-Philomène...

Marianne ROULOT
Déléguée à l'exercice de la Tutelle



Fabienne Boos

Après des études de lettres modernes et en sciences de l'éducation, quelques suppléances à l'École Sainte-Anne et à la Doctrine Chrétienne à Strasbourg, Fabienne Boos rejoint l'Institution Sainte-Philomène en 2005. C'est là qu'elle enrichira son expérience

d'enseignante et participera à la mise en place d'innovations et de pratiques pédagogiques pour les enfants en difficulté notamment.

Maman de deux (grandes !) filles, elle donne également de son temps dans les tâches de gestion et de bureautique dans l'entreprise de son époux.

Elle est la première chef d'établissement du Premier Degré de notre réseau à avoir pu bénéficier de deux années de formation préalable à l'École des Cadres Missionnés pour l'Enseignement catholique.



Muriel Giraud

Originaire de Tours, Muriel Giraud a commencé sa carrière d'enseignante par des suppléances d'anglais avant de s'orienter vers la formation de professeur des écoles. A l'issue de cette formation en 2007, elle accepte d'assurer la direction d'une petite école de trois classes avant de venir en Alsace et de se voir confier

en 2009 la direction de l'école Saint-Joseph à Rouffach. A la naissance de son fils, elle préfère reprendre l'enseignement. A partir de 2014, elle assume à nouveau une direction dans notre réseau, à l'Institution Ste Philomène à Haguenuau puis à Angoulême chez les Sœurs de l'Enfant-Jésus.

Son désir de revenir en Alsace s'est réalisé cette année avec une nouvelle mission à l'école Sainte-Jeanne d'Arc à Mulhouse. Elle cherchera à y faire vivre une conviction qui l'a toujours habitée : prendre en compte les besoins et les rythmes des enfants.



Anniversaire des 10 ans de la Fondation

Le 15 octobre 2021, plus de 1500 personnes seront réunies au Parc des Expositions de Colmar pour fêter ensemble les 10 ans de la Fondation : salariés, professeurs, partenaires, résidents, jeunes, élèves... Une grande première !

Cet évènement sera l'occasion de mesurer le chemin parcouru jusqu'à présent et d'ouvrir l'avenir, mais aussi et surtout de créer du lien, créer des liens pour « Bâtir ensemble un avenir ».

Au programme de cet anniversaire : conférences, expositions, forum avec la participation de l'ensemble des établissements qui composent la Fondation. Car il s'agit d'une fête pour tous, une fête portée par tous !

Un an, c'est long et c'est court pour tout préparer ! Aussi, depuis cet été, un groupe de pilotage a été créé pour superviser l'organisation de l'évènement et l'ensemble des établissements est mis à contribution. Pas question de chômer !

Déjà de nombreux projets sont lancés avec la participation active des établissements : projet artistique, projet photos, partenariat avec la Licence OME de Sainte-Clotilde... Ainsi qu'un forum pour lequel chaque établissement

est invité à mettre en avant, de façon originale, la manière dont se vivent les 5 axes de la Fondation :

- Bâtir la confiance et faire confiance
- Accueillir chacun dans son histoire et l'accompagner sur son chemin de vie
- Cultiver l'intériorité... ouvrir un chemin spirituel
- Créer du lien, créer des liens... développer un art de vivre simple et solidaire
- Etre des chercheurs et susciter la créativité

RV le 15 octobre 2021 pour fêter, célébrer les 10 ans de la Fondation !

D'ici là, nous partagerons avec vous un projet plus en détail dans chaque numéro d'Horizons. Pour commencer, le projet « un peu fou » porté par Benoît KIRY et Nicolas WITTNER que nous remercions chaleureusement.

Marie WAGNER

Adjointe de direction - Fondation



Un Hymne pour les 10 ans de la Fondation

La création d'un hymne pour ce dixième anniversaire est une grande première. Ce projet extraordinaire est parti d'un rêve durant le confinement : comment fédérer les 12999 membres de la Fondation présents dans les établissements scolaires, les EHPAD et les maisons d'éducation spécialisée ?

L'idée est de réunir élèves, enseignants, salariés et résidents autour de ce projet créatif mêlant chant, danse et arts visuels.

Cet hymne nous offre une belle occasion de découvrir la diversité des couleurs qui forment la Fondation.

Dès le lancement du projet en juin, nous avons eu de nombreux retours d'enseignants et d'éducateurs voulant se lancer avec énergie dans la création de cet Hymne.

Depuis la rentrée, le travail a commencé par l'écriture collaborative du texte à partir des cinq axes de la Fondation. Puis en janvier viendra le temps de la composition musicale pour poursuivre en mars avec l'élaboration de la chorégraphie et d'œuvres d'arts. Enfin au mois de juin, chaque établissement sera invité à filmer l'ensemble de ses membres en chantant et en dansant sur « l'hymne de la Fondation » pour marquer l'appartenance au projet porté par les Sœurs depuis plus de 200 ans.

Benoît KIRY & Nicolas WITTNER
Enseignants éducation musicale
Chefs de chœurs



Responsables de la publication :

Sœur Jacqueline Barondeau et Sœur Monique Gugenberger
N° ISSN : 2727-1595 - Journal édité trois fois par an.



33 Rue Saint-Urbain
67100 Strasbourg
www.providence-ribeauville.net



4 rue de l'Abbé Louis Kremp
BP 90109 - 68153 Ribeauvillé
www.fondation-providence-ribeauville.org